LE *LOUISIANAIS*,
Publié par J. GENTIL,
Paraît le Samedi.

Prix de l'abonnement, pour un an, $5.

Law is a solemn expression of legislative will.
(Civil Code of the State of Louisiana.)

Samedi 31 Aout 1872.

Le Louisianais,

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES.

L. S. U.
Library
Baton Rouge
La.

PRIX DES ANNONCES:
Par carré de dix lignes, ou moins, pour la première insertion $1 50c
Par carré de chaque publication subséquente 75c
Les communiqués de nature personnelle ou les avis à l'appui ne paraîtront de gré à gré sous l'Editeur.

La liberté finit où commence la licence.

Vol. 7..... No. 36.

☞Bureau du journal, près du Collége Jefferson, St-Jacques, rive gauche.

☞Pour lettres, journaux, echanges et parerasses, adressez à *Convent Post-Office.*

Pour Président,

HORACE GREELEY.

Pour Vice-Président,

B. GRATZ BROWN.

Candidatures.

MR. L'EDITEUR,

Veuillez annoncer que l'Honorable J. K. Gaudet, consent à se laisser porter comme Candidat à la place de Juge de District du Quatrième District Judiciaire, aux élections de Novembre prochain, et qu'il sera soutenu, sans distinction de parti, de race ou de couleur, par

La Majorité des Electeurs.

MR. EDITOR,

Please announce that the Honorable J. K. Gaudet allows his name to be used as Candidate for Judge of the Fourth Judicial District, at the next November elections, and that he will be supported without distinction of party, of race or of color, by

The majority of the Electors.

MR L'EDITEUR,

Les amis du Juge Raphaël Beauvais vous prient d'annoncer sa candidature aux fonctions de Juge du 4ème. District Judiciaire, à l'élection de Novembre prochain.

St-Jacques, 8 Juillet 1872.

MR. EDITOR,

The friends of Judge Raphael Beauvais request you to announce him as a Candidate for re-election as Judge of the Fourth Judicial District at the coming November election.

St. James, July 8th 1872.

MR. L'EDITEUR.

Les amis de M. Arthur Roman vous prient d'annoncer sa candidature aux fonctions de Greffier de Cour du 4ème District Judiciaire, pour la paroisse St-Jacques, à l'élection de novembre prochain.

St-Jacques, 3 août 1872.

MR. EDITOR,

The freinds of Mr. Arthur Roman request you to announce him as a Candidate for Clerck of the Court, St. James Parish, 4th Judicial District Court, at the coming november election.

St. James Parish, August 3 1872.

Menus Propos

DE

Politique.

—Si le parti *démocratique*, dans le sens catholique du mot, comme dit le *Meschacébé* de Dumez, contenait aujourd'hui la somme de *démocratie* suffisante au siècle et à l'Amérique, tout autre parti, qui lui serait hostile, serait certainement de l'*aristocratie*. Le choix, au nom des principes, serait facile. Mais nous savons que les partis ont, comme les hommes, leurs différents âges d'enfance, de jeunesse, de virilité, de vieillesse, de caducité, d'impuissance et de déraison. Bien plus, la démocratie, à travers le monde et les temps, selon les peuples et les races, parceque le monde n'est ni stationnaire ni mortel, ne se ressemble point d'un siècle à un autre, voire même d'un lustre à un autre lustre. En Grèce, aux temps de la philosophie de Socrate et d'Aristote, elle s'accommodait très bien de l'esclavage. Quand Cicéron causait sur la tribune aux harangues, arrondissant ses périodes avec un art suprême et débitant les maximes de son *de officiis*, Cicéron ne voyait pas le portier, chien et esclave dans sa niche, qui se disait que l'orateur était un grand bavard. D'un autre côté, Spartacus n'était qu'un misérable révolté pour les Gellius, les Lentulus et les Crassus,—des consuls romains. Et chez nous, en notre Louisiane, hier? On était démocrate, et l'on possédait cent ou deux cents malheureux esclaves. C'est même, croyons-nous, le parti dit *démocratique* qui s'est révolté contre les décisions du peuple électoral et prononcé hautement pour la séparation et la guerre civile, pensant avec une naiveté des plus grandes que le dix-neuvième siècle permettait et ordonnait d'arborer le drapeau de l'esclavage. Dame, Mason, Slidell, Jefferson Davis, et puis des petits à côté de ces hauts personnages-là, étaient des rigoristes en fait de démocratie. A vrai dire, par un de ces retours de justice et de raison que la Providence ménage comme enseignement aux hommes, les démocrates ont été les véritables destructeurs d'une institution qu'ils mettaient au nombre des principes sacro-saints. L'illusion fut très longue, et le bruit courut que Garibaldi,—Garibaldi lui-même,—allait mettre ses Chemises Rouges au service de l'inflexible Jefferson Davis. Point ne vint Garibaldi, comme vous le savez, et des hommes sont héroïquement morts pour une fausse démocratie, pour un parti méconnaissant son époque, pour une cause insoutenable devant la raison et le christianisme, livrant une république à tous les hasards d'une révolution fatale, et plaçant, après tout, cette république sur les bases nouvelles d'une morale plus généreusement humaine.

***

—Un parti!

Nous en avons vu mourir beaucoup. Mais, chose étrange! quand ils sont morts, quand ils sentent le cadavre, quand les vers eux-mêmes sont au cadavre, ils se croient encore vivants, sans doute parceque les vers signalent la vie dans quelque chose de coupé, de tronçonné, de déchiqueté et de dévoré. La modification et la métamorphose trompent plus d'un œil. Comme les hommes vivent des hommes, étant des anthropophages sociaux, on peut confondre celui qui dévore et celui qui est dévoré. C'est là plus qu'un déponillement de peau. Et voilà comment un know-nothing devenu démocrate est une des plus charmantes métamorphoses qu'il soit donné à la politique de nous offrir après un dîner de Gargantua. Ce qui ne manque pas, non plus, de charme, c'est un démocrate du Sud, brave homme à part cela, se déclarant l'apôtre du bonhomme Greeley et honorant le patron des abolitionistes. O temps, quels jolis tours ne joues-tu pas à l'humanité? Et cependant, quand tu changes tout, modifies tout, bouleverses tout, emportes tout, fais poussière et néant de tout, sauf de Dieu et de la nature éternelle, il est des hommes de beaucoup d'esprit qui se déclarent immuables et insensibles aux changements politiques et sociaux. Ils sont pierre, et c'est sur cette pierre que s'édifie le temple de l'éternité. Les portes de l'enfer et les sommations du vrai ne sauraient prévaloir contre eux.

Quoiqu'il en soit, le parti démocratique est sa raison d'être, de vérité, de puissance nationale aux Etats-Unis. Ses *plaqueminades* sont à peine des ombres de mouches à un magnifique tableau. C'est que ce parti, à une certaine heure, fut conforme à la justice et au progrès, affirmant que l'Amérique était la terre des libres, des égaux et des immigrants. Ses grands hommes furent sincèrement grands, pénétrés qu'ils étaient des hautes destinées de l'Amérique républicaine, et opposant les doctrines modernes de la civilisation nouvelle aux mensonges d'une Europe royale, aristocratique et cléricale. Douglas en fut le dernier représentant, le *last-ditcher*, comme on dit dans le jargon du jour, mais un *last-ditcher* intelligent. Après lui, même avec lui, en 1860, Bell et Breckenrige virent tomber comme des chevaux fourbus devant le facétieux Lincoln, qui se contenta pour vaincre de faire monter un noir affranchi sur le bidet de l'Union républicaine.

***

—Mais les vaincus croient toujours au retour de la fortune, même quand ils tournent spirituellement le dos à la fortune. Le président Johnson fut un moment leur planche de salut, leur radeau de la Méduse. Johnson parlait bien, se prodiguait beaucoup, faisait naître des espérances en dehors du temps et caressantes pour ceux qui vivent d'espérances. Il n'en fallait pas davantage pour être cru, et les rangs se fermèrent tant bien que mal, comme aux malheureux régiments de l'armée de la Loire. Oui, vraiment, ce fut une étrange armée de conservateurs. Des dragons marchant avec des lanciers, des mobiles incorporés dans des bataillons de grenadiers, des marins entrelardés de gendarmes, des avocats pour capitaines, des journalistes pour généraux, c'est là pierre homogénéité, et la discipline est au moins impossible dans une armée de cette composition-là. C'est pourtant ce que nous avons vu à l'élection de Seymour, qui ne fut pas élu, contre Grant, qui fut positivement élu. L'ensemble, l'unité et la doctrine triomphèrent sans peine. Les *conservateurs* en furent pour leurs frais. Après tout, qu'entendaient-ils conserver, et qu'étaient-ils? Les uns étaient démocrates de la vieille école, les autres appartenaient à la nouvelle, les troisièmes étaient des whigs qui avaient retourné leur vieux habits, les quatrièmes avaient pendant une année ou deux partagé les saines et généreuses doctrines du know-nothingisme et nativisme Wilson. Nous avons même connu des républicains dans cette bizarre armée de conservateurs précieux. Mais c'étaient là des naïfs. Il se figuraient, ces républicains d'ordre, de prudence et de modération, dans leur naiveté sublime, qu'un préjugé s'arrache aussi facilement qu'un navet, que le patriotisme est l'honorable mobile de tous les hommes, qu'il est impossible à l'esprit droit et au cœur juste de persévérer diaboliquement dans ses erreurs et son chemin détourné. Ces derniers-là auraient peut-être regretté leur conduite, si le triomphe eût couronné leurs efforts désintéressés, car la réaction est une lamentable chose dans l'histoire des nations; mais la défaite a été aussi complète que possible. Décidément la révolution n'était pas close et ne pouvait être sagement close par l'esprit des vaincus. Il fallait, sans pour cela entrer jusqu'au cou dans le radicalisme absurde, s'affirmer dans une nouvelle foi, sous un nouveau nom, avec des hommes vraiment nouveaux. Ce n'est pas du bonge de Tammany que devait sortir le Moïse, ni d'une écurie de palfrenier, comme Grant. Au reste, malgré, le *non possumus* du parti démocratique,—*non possumus* toujours suivi d'un parfait *columus*,—le temps avait opéré d'assez grands miracles pour amener une rédemption par la bonne volonté. En effet, quand la Convention républicaine et *libérale* de Cincinnati s'assembla, véritable Convention des grands jours et des nobles espérances, l'Union entière applaudit à la déclaration de principes et aux nominations de Cincinnati, bien que l'*Abeille* ait opposé quelque temps son solennel veto à l'œuvre essentiellement patriotique. Quant au *Picayune*, il voulut, avant de se prononcer, connaître l'opinion des marchands de sa rue. Nous savons que Baltimore, c'est-à-dire ce qui reste du parti démocratique aux Etats-Unis, confirma tout par une abdication souverainement intelligente. Ce qui n'empêche point, aujourd'hui, en Louisiane, à la Nouvelle-Orléans principalement, les politiciens d'affirmer que c'est la Convention de Cincinnati qui a endossé la plateforme et les nominations de Baltimore. *Risum teneatis*, comme dit Horace, en parlant d'une "belle femme qui se termine en queue de poisson." Cela ressemble, voyez-vous, à un jeune homme qui met la culotte, l'habit et la casquette de son père, non sans avoir préalablement collé la moustache postiche, et s'en va promener son nouveau personnage par les rues, disant d'une voix d'enfant: Je suis mon père!

***

—Ils sont donc armés de pied en cape pour la déronte inévitable, ne groupant même plus aujourd'hui les éléments conservateurs d'hier, et faisant de la logomachie dans le *dernier fossé* des surprises étranges. Ils s'appellent *démocrates*, étant plus ou moins démocrates, plus ou moins whigs, plus ou moins know-nothings, voire même K. K. Mais comme ils sont vaincus d'avance, bien qu'il y ait dans leurs rangs des hommes d'une valeur incontestable et d'un désintéressement remarquable! Cela est sans doute nécessaire, puisque le mot *démocratie*, dans notre langue américaine, ne signifie plus *peuple*, *démos*, mais tout le contraire. Il a fallu en France le renversement de plusieurs trônes, l'expulsion de plusieurs rois et empereurs, pour prouver l'inanité des trônes et des empires. Louis Philippe en un fiacre, c'est la royauté que le ridicule rend impuissante, et Bonaparte III, prisonnier à Sedan, c'est la légende napoléonnienne aboutissant en queue de mépriséable renard. Oui donc, certaines défaites sont nécessaires aux peuples, aux nations, aux races, même aux individus, pour les corriger ou les perdre. Ici, en Louisiane, les noirs inintelligents ont besoin d'être trompés vingt fois par les aventuriers et les carpet-baggers avant de voir clair, et quand ils verront clair, ce sera peut-être pour tromper à leur tour; mais le temps qui trompe tout le monde, et cela avec un sans-souci charmant, les aura probablement effacés comme influence numérique et sociale avant la vingtième expérience.

Quoiqu'il en soit, le parti hétéroclite qui s'autorise actuellement d'un nom, qui n'est plus qu'un souvenir, qui a vraiment besoin d'une résurrection dans la lumière pour être lumineux, est fatalement prédestiné aux insuccès, aux défaites et à l'enterrement définitif. Ses débris, dans quatre ans, grossiront les rangs du républicanisme libéral, confessant leur impuissance stratégique et leur fausse appréciation des temps. Dans quatre ans, il est vrai, bien des choses se seront accomplies, des ruines nombreuses se seront faites, il y aura eu des déménagements singuliers, et la *classe moyenne*, actuellement une infime minorité dans un peuple où l'unité n'existe point, comptera comme puissance et emportera tout dans son mouvement nécessaire et régulier.

Pourquoi donc les partis ignorent-ils que les révolutions sont proportionnelles aux résistances? L'histoire est pourtant là pour l'affirmer, répondant aux esclavagistes de l'ultraisme par les Sumner du radicalisme, érigeant la barricade de l'insurrection contre les Tuileries de la royauté, opposant un terme extrême au terme extrême contraire. Cela est vrai comme une femme donnant un coup de poing à son mari et en recevant deux. L'Angleterre, vieille royauté prudente et perfide, a toujours par d'habiles concessions, laissant la porte à moitié ouverte aux réformes, évité les convulsions révolutionnaires depuis Cromwell. Résistante, hautaine à l'intérieur, faible à l'extérieur, s'irritant aux paroles de la liberté qu'elle a le soin de parlementariser, elle serait l'arène de tous les bouleversements politiques et sociaux. Ce qui ne prouve pas, bien entendu, que Bismark doive proscrire les Jésuites d'Allemagne, les dits Jésuites, non parcequ'ils sont Jésuites mais parcequ'ils sont hommes, ayant le droit de posséder, d'enseigner, de se vêtir selon leur fantaisie.

***

—On parle vraiment beaucoup de politique en Louisiane, et la politique qu'on y parle, roulant sur des mots, des phrases et des hommes, nous semble d'un intérêt général fort mesquin. Les mots sont creux, les phrases sont filandreuses, et les hommes sont de précieuses nullités. C'est que la Louisiane, croyons-nous, est encore dans la pénombre de l'ignorance et de l'obscurité. Son peuple n'est nulle part à l'état de responsabilité morale, mais bien troupeau que le préjugé tire à droite et que l'ambition emporte à gauche. Et puis, en penseurs à courte vue, nous nous figurons que la politique est un suprême guérisseur, qu'un gouverneur vaut mieux qu'un autre gouverneur, que toute réforme est réforme gouvernementale, voire même que Greeley nous enverra la manne ou les cailles bibliques. Certes, il faut attendre quelque chose de tout cela, mais nos *mœurs* sont pour beaucoup dans notre condition sociale actuelle. Nous sommes vraiment par elles, comme par elles est toute honnête ou toute malhonnête femme. En outre, comme nous avons eu l'honneur de le dire, quelques oligarques de première classe en train de déménager, un certain nombre de petits propriétaires trop réduit, puis, une immense foule de noirs ignorants et hostiles, ne constituant pas même un populaire, et se refusant, par vanité stupide, l'appui et la bienveillance de supérieurs utiles et sincères, tout cela ressemble à une confusion de Babel. C'est le désordre social engendrant le désordre politique, qui, à son tour, retombe en pluie d'ordures et de pourteurs sur la tête de tous. Pouah! Vrai, sauf respects dus à MM. McEnery, Jonas, Penn, Dumas, Graham et autres socialistes sans socialisme, on ne guérira rien avec des charlatans politiques, — charlatans qui ne sauraient pas même dire comme Ambroise Paré: "Je le soignai, Dieu l'a guari."

Ce qui nous manque, n'en dontez point, c'est un *peuple* de travailleurs sérieux, intelligents, moraux, point gantés, point messieurs, point aristocrates, mais Acadiens comme nos ancêtres, et partant de la *propriété*. Il nous faut l'immigrant robuste de corps et sain de cœur, non le Chinois des avortements asiatiques. Il nous faut, pour que la moralité remonte au niveau de la civilisation chrétienne, des hommes véritablement libres et respectés comme tels, non des doublures d'esclaves ou des valets méprisables. Et si la grande plantation, dernier refuge de l'esclavage, est au épouvantail au travail libre et au travailleur, parcequ'elle n'a jamais été, comme le prétendent les flatteurs, l'hospitalité intelligente, il faut que cette grande plantation, aujourd'hui savane immense et solitude improductive, soit divisée pour le compte de la richesse nationale et du bien-être particulier des classes. Ni trop de riches, ni trop de pauvres, mais un peuple de gens aisés, tel est le but à atteindre.

Or, quand un passant du travail nous demande un verre d'eau, ne lui disons point: "le fleuve est là."

—Les Libéraux et les Démocrates parlent de fusion.

L'entente acceptée au nom des *principes*, le reste serait une bagatelle sans la férocе ambition des politiciens et des meneurs.

Les Libéraux et les Démocrates, au nom d'un même principe et du programme de Cincinnati, se réuniraient en Convention définitive, déchireraient les tickets faits et mal faits, puis formeraient en commun un ticket nouveau et unique.

C'est simple.

Mais....

Nouvelles.

VIEUX MONDE.—L'ordre règne à Belfast. Catholiques et surtout protestants sont revenus à la raison.—Une flotte américaine, Amiral Alden, est arrivée dans la Baltique.—Les élections ont eu lieu en Espagne. Les deux tiers des élus sont ministériels, les autres sont républicains. Les radicaux ont appuyé le gouvernement.—La malheureuse impératrice Charlotte est mourante.—Les travaux du tribunal arbitral de Genève sont à-peu-près terminés et satisfaisants.—On fait à Berlin de grands préparatifs pour fêter l'accolade des trois empereurs. Il paraît que la France ne sera pas discutée par ces trois gredins-là. Et la France, de son côté, avec un ordre parfait, un patriotisme vraiment digne et un républicanisme sagement modéré, se réorganise puissamment. Son petit bonhomme, Thiers, et son jeune audacieux, Gambetta, rivalisent de calme, de modération et de prudence.—L'Italie ne dit rien et *fara da se*.—

NOUVEAU MONDE.—Est-ce bien un nouveau monde? Les vices y sont du vieux monde, et les vertus n'y sont d'aucun monde. Qu'importe! On y vit, on s'y tourmente, et tout passe.—Les insurgés et les patriotes cubains n'ont pas renoncé à l'indépendance et à l'affranchissement de leur île. Ils finiront par triompher.—Il fait une chaleur sénégalienne à Saint-Louis, et le thermomètre y varie de 95 à 100.—Andrew Johnson a accepté la candidature de représentant au Congrès pour l'Etat du Tennessee.—Les Démocrates et les Libéraux de la Caroline du Sud se sont abouchés.—Les ultra-last-ditchers, en Convention nationale, doivent se réunir à Louisville; mais on prétend qu'O'Connor, leur chef, a réfléchi et conseillera la raison.—Quant à Grant, moins facile à vaincre qu'on ne le suppose, il écoute tout, ne dit rien et attend. Greeley, lui, se promène, cause agriculture, parle typographie, et évite les discours politiques. Le bonhomme est malin.

LOUISIANE.—Comme on s'y attendait, la manifestation patriotique française du 25 août, à la Nouvelle-Orléans, a été aussi touchante que splendide. Les Alsaciens-Lorrains, au nombre de plus de mille, et les Asaciennes-Lorraines, au nombre d'environ deux cents, ont fièrement et patriotiquement opté pour la nationalité française. Les résidents français de la Nouvelle-Orléans leur ont fait un magnifique et émouvant cortège. 20000 personnes les accompagnaient. Bannières de France, de Lorraine, d'Alsace et d'Amérique étaient déployées. Jamais la France n'avait plus grandement et plus noblement affirmé son existence à l'étranger. Au nom des différentes organisations, dans cette cérémonie terminée à l'Opéra, des discours patriotiques, empreints des sentiments les plus élevés et les plus généreux, ont été prononcés par MM. Passama-Domènech, H. Salomon, L. de Montluzin, A. Walz et le consul de France. Et la poésie lyrique, dans la bouche de M. de la Bretonne, rédacteur de l'AVENIR, a chanté la gloire, le deuil et....l'espérance. Nous regrettons de ne pouvoir, vu l'exiguité de notre misérable feuille, reproduire les discours prononcés. Ils respirent le patriotisme le plus pur et la foi la plus courageuse. Etre français, quand la France est vaincue, c'est l'être deux fois. Vive la France!

Les partis, à la Nouvelle-Orléans, se remuent comme des diables dans un seul bénitier. On dit que Pinchback a fait ou va faire sa paix avec la Donane. Les Démocrates s'admirent dans leur forteresse et attendent les Libéraux à merci. Démocrates et Libéraux, murmure-t-on, vont fusionner. Si cela arrive, les Libéraux seront alors des gens bien honnêtes, et les Démocrates n'auront pas cessé d'être des honnêtes gens. Quant à Kellogg et à son camarade Antoine, ils semblent, advienne que pourra, maîtres de la situation. La politique est une écœurante chose. Mais il ne serait pas correct de dire que les Libéraux ne veulent point de réformes, eux les représentants véritables de Cincinnati et les ennemis de toute administration despotique, corrompue et déloyale.

Local.

AUX DEBITEURS.—Cet appel est notre troisième appel aux débiteurs.

En attendant, nous prions nos créanciers et nos fournisseurs de ne pas s'impatienter trop.

NOMINATION.—Nous lisons dans le "Meschacébé": "Les républicains libéraux ont tenu jeudi à la Maison de Cour de Saint-Jean-Baptiste un mass-meeting. Les nominations suivantes y ont été faites: juge de district, Raphaël Beauvais, présent titulaire; avocat de district, L. De Porter.

CANDIDATURE.—Par piscard collé aux magasins de notre paroisse,—magasins que l'affranchissement des noirs a rendus nombreux et bien achalandés, et dont personne ne se plaint, puisque les planteurs eux-mêmes n'ont plus de préjugés contre eux, nous voyons que M. Marcel Guidry est candidat pour les fonctions de shérif de la paroisse Saint-Jacques.

AMITIE.—Notre voisin du "Meschacébé," ami tendre et inquiet, à propos d'une poésie du "Louisianais" qu'il a la bonté d'âme de trouver belle, dit en bon et touchant langage: "Les poètes ne seraient pas poètes, s'il n'étaient doués d'une extrême sensibilité. On voit ici que le nôtre a souffert. Nous ne sonderons pas sa blessure, et nous lui disons que la raison est un bon guide, la conscience un bon témoin, et qu'avec elle on se console vite de toute injustice. La route politique se bifurque aujourd'hui, et de vieux amis se séparent avec la conviction du devoir accompli. Que ce soit du moins sans amertume et sans reproche. "Pax hominibus bonæ volontatis!"

Ami Dumez, nous ne savons point si une injustice a été commise à notre intention, et nous le pensons pas, de même que nous repoussons tout reproche semblable; mais nous ne plaindrions d'une injustice commise qu'en nous efforçant de devenir plus juste, plus bienveillant, plus équitable envers les autres. Ce qui nous serait sensible, vraiment sensible, ce serait la perte d'une amitié comme la vôtre; car deux homme n'ont pas lutté pendant vingt-cinq ans pour une même cause, certainement souffert dans le même chemin de l'épreuve et de la conviction républicaine, pour se séparer avec l'indifférence de deux hommes qui se sont accidentellement rencontrés sur le terrain de l'estime et du respect, mais non au sanctuaire d'une même foi et d'une même religion.

CORRESPONDANCE.—M. Cy., correspondant de l'"Abeille" à Saint-Jacques, et qui possède presque assez de talent pour rendre l'"Abeille" intéressante, —assez serait du génie,— a fait dans sa correspondance du 22 un vrai portrait à la Labruyère. C'est bien tourné, spirituellement dit, finement touché, d'un goût charmant et d'un style dont les auteurs modernes ont perdu le secret. Il y a une teinte d'ironie gracieuse qui rappelle les littérateurs du grand siècle, et l'on y trouve les délicatesses d'une manière parfaite et d'une nuance exquise. La ponctuation est également bonne. Somme toute, le portrait est délicieux, bien qu'un peu flatté et travaillé.

Et il a été fait à propos d'un mauvais discours d'avocat politique prononcé sous le péristyle de la Maison de Cour.—Maison de Cour où l'ombre de Cicéron s'est tant de fois assise au banc de la défence.

Le voici:

Il nous vandra l'immortalité des grands hommes, ou peu s'en faut.

"Pour ce qui est de Mr. Gentil, ceux qui le connaissent n'ont pas eu lieu d'être surpris de ce qu'il a dit. Mr. Gentil est un homme "sui generis," pour ainsi dire;—un homme comme il n'y en a pas un autre au monde, si grand que soit le monde; —tout à-la-fois poëte, journaliste, philosophe, jardinier, romancier, chasseur d'ours, grand remueur d'idées, libre penseur endiablé, savant ou peu s'en faut, à coup sûr d'une très haute intelligence, un peu COMMUNARD, peut-être, quoique moins qu'autrefois,—mais planant, par habitude, au dessus du septième ciel;—mais trop rarement dans les limites de la réalité banale dont se contentent les hommes ordinaires, au milieu desquels il est condamné à vivre aujourd'hui. St-Jacques connait trop bien les manières railleuses, les boutades, les excentricités, du "fondateur de Gentilly," pour que son discours de l'autre jour ait pu produire une impression sérieuse sur ses auditeurs. On se sera dit en l'écoutant et après l'avoir écouté,—"toujours le même;—eh voilà un qui mourra dans l'impénitence finale"!—

Exquis.

Seulement, pourquoi dire que ce maudit original est "condamné" à vivre ici? Douce condamnation, en vérité, condamnation au paradis éternel, puisque notre planteur de choux et native "vendéen", qui eut également "fondateur de Gentilly", ne peut se défendre d'un grand amour pour la France et réminiscences parfaites qu'il a choisie pour patrie dernière et fidèle. Les fraises du jardinier rougissent admirablement sur ce glorieux coin de terre, et la philosophie se console d'un peu d'ombre, d'un beau ciel et d'un religieux silence. Alphonse Karr n'est pas plus heureux que J. Gentil.

En outre, voyez-vous, il n'est pas si "condamné" qu'il en a l'air. L'"Abeille" en sait quelque chose, elle dont il a jadis écrit les feuilletons de théâtre avec tant d'esprit de ses plumes aristocratiques. A-t-il décrié la Colonie? Et si, dans un de ses rêves, il a enduit de pétrole deux ou trois maisons suspectes, ces maisons étaient les édifices du gouvernement. En outre, depuis que ce diable d'homme est riche, depuis qu'il a donné une poignée de patte à Warmoth, depuis surtout que la démocratie louisianaise offre sa main gémissante aux enfants de l'Afrique et de l'Europe, il cherche adroitement à se glisser dans la bonne société et dans les rangs des hommes d'ordre. C'est le moment, ou jamais, d'affirmer sa naturalisation au pays des autochthones.

Mourra-t-il bien dans l'"impénitence finale?" Etant déjà au-dessus du septième ciel, il n'en sait rien, et personne ne le sait mieux que lui. Seulement, s'il lui est permis de mourir comme il le veut, c'est-à-dire dans la tranquillité, la paix de la conscience et du Seigneur, sans qu'il soit besoin de faire une profession de foi qui est une profession de doute, il s'en ira tout simplement, tout honnêtement, n'ayant jamais été Know-nothig, étant chrétien, aimant les hommes, louant Dieu, se permettant cette dernière et innocente raillerie de Madame de Lafayette: "Celui qui se met au-dessus des autres, quelqu'esprit qu'il ait, se met au-dessous de son esprit".

POLITIQUE.—Elle ressemble à tout, et elle ne ressemble à rien.

Les Radicaux et les Grantistes nous paraissent être les plus calmes, les plus sages, les plus convaincus du succès. Ils conseillent la modération. Quant aux démocrates et aux libéraux, déjà minorité par la fusion, ils sont par la désunion la valeur numérique de un contre quatre. Nous pensons donc qu'ils triompheront comme par les temps passés. Mais la Nouvelle-Orléans nous consolera de nos insuccès, et sa grande générosité, politiquement et pécuniairement, allégera les lourd fardeaux qui pèsent sur nos épaules. Et nous la bénirons.

Quoiqu'il en soit, sans parti pris, par amour de l'exactitude, nous croyons que les Libéraux de St-Jacques sont trois fois plus nombreux que les démocrates purs. La chose s'explique très bien par la nécessité des temps, par le besoin de paix, comme aussi par leur profession de foi vraiment républicaine.

Si les démocrates de la Louisiane ont à cœur l'élection du vieux Greeley, comme nous ne saurions en douter, ils devraient arborer hant la candidature de Grant. Les hommes de couleur, non moins étonnés que surpris, commenceraient à soupçonner dans Grant le locofoco d'autrefois.

REQUINS.—La semaine dernière, M. Adam, mécanicien qui demeure sur l'habitation H. C. Colomb, et qui s'adonne parfois aux plaisirs de la pêche, a fait une pêche vraiment miraculeuse dans le Mississippi.

Après avoir décroché un requin de trois pieds à sa ligne, il s'est senti violemment entraîné dans le fleuve et emporté comme par un tourbillon. Homme et nageur intrépide, il n'abandonna point la ligne à l'autre extrémité de laquelle se trouvait un énorme requin, un second requin, probablement le père du premier. Et il aurait sans doute, après mille courses giratoires, traîné l'animal à terre, si le requin n'eût donné un violent coup de queue et brisé la corde aux mains du pêcheur.

M. Adam nous affirme que le formidable requin nageait avec une vitesse de quinze milles à l'heure, le poisson entraînant l'homme, l'homme filant ses quinze nœuds à l'heure.

M. Adam, qui peut montrer la peau du premier requin, regrette fortement le second.

Il nous a dit,—mais c'est probablement là une plaisanterie de Parisien,—que l'animal, après avoir violemment brisé la ligne et tordu l'hameçon avait disparu en prononçant ce dissyllabe: Warmoth!

ORGANISATION.—Les membres du Comité du parti libéral pour la paroisse se sont réunis mardi dernier.

Ils se sont organisés d'une façon définitive.

L'organisation permanente est comme suit: Président, F. P. Pochè; vice-présidents, J. Gentil, Prosper Ganier, Adam Travis; Secrétaire, J. Druilhet Jr; trésorier P. G. Smith.

Divers Comités ont été également formés.

Et quatre délégués, MM. E. Legendre, P. Ganier, A. Travis et L. Bourgeois, ont été élus, devant prendre jour et lieu avec les délégations de St-Charles, St-Jean-Baptiste et Ascension pour la nomination d'un juge et d'un avocat de district.

Aucun désordre n'a eu lieu.

INSTITUTION.—M. J. Choppin, le gradué de Georgestown, le professeur distingué et expérimenté que les familles de la paroisse St-Jacques ont pu apprécier pour ses qualités d'homme et de professeur, qu'il nous est parfaitement inutile de recommander, puisqu'il se recommande par lui-même et que notre recommandation est de peu de valeur, vient de rouvrir son Institution à la Nouvelle-Orléans.

Nous prions les pères de famille d'en prendre note.

Dernières Nouvelles.

—Le président Thiers, au retour de l'Assemblée nationale à Versailles, proposera l'établissement d'une seconde Chambre,—Chambre à pots.—La Caroline du Sud, l'Etat sécessioniste, n'aura pas de ticket démocratique, et demande seulement que les Républicains exécutent les réformes promises.—